

CEMETERY OF SPLENDOUR

un film de apichatpong weerasethakul

รักที่ซ่อนแทน



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

PYRAMIDE présente



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

CEMETERY OF SPLENDOR

RAK TI KHON KAEN

un film de apichatpong weerasethakul

SORTIE FRANCE LE 2 SEPTEMBRE

Durée : 2h02

DISTRIBUTION

PYRAMIDE

5 rue du Chevalier de Saint-George, 75008 Paris – 01 42 96 01 01

A CANNES

Riviera Stand F6

distribution@pyramidefilms.com

programmation@pyramidefilms.com

PRESSE FRANCAISE

Agnès Chabot

01 44 41 13 48

agnes.chabot@free.fr



SYNOPSIS

Des soldats atteints d'une mystérieuse maladie du sommeil sont transférés dans un hôpital provisoire installé dans une école abandonnée. Jenjira se porte volontaire pour s'occuper de Itt, un beau soldat auquel personne ne rend visite. Elle se lie d'amitié avec Keng, une jeune médium qui utilise ses pouvoirs pour aider les proches à communiquer avec les hommes endormis.

Un jour, Jenjira trouve le journal intime de Itt, couvert d'écrits et de croquis étranges. Peut-être existe-t-il une connexion entre l'énigmatique syndrome des soldats et le site ancien mythique qui s'étend sous l'école ? La magie, la guérison, la romance et les rêves se mêlent sur la fragile route de Jenjira vers une conscience profonde d'elle-même et du monde qui l'entoure.



INTERVIEW DE APICHA TPONG WEERASETHAKUL



Cemetery of Splendour a pour cadre Khon Kaen, votre ville natale. Vous avez écrit que le film était « un portrait personnel de lieux collés à vous comme des parasites ». En quoi ces lieux sont-ils si personnels à vos yeux ?

Le film est une quête des anciens esprits de mon enfance. Mes parents étaient médecins et nous vivions dans un logement attenant à l'hôpital. Mon univers se limitait alors aux salles de soins où travaillait ma mère, à notre maison en bois, une école et un cinéma. Le film est une combinaison de ces différents espaces. Cela faisait près de vingt ans que je n'avais pas séjourné dans ma ville natale. La ville a tellement changé ! Quand j'y suis retourné, je n'y ai vu que mes vieux souvenirs superposés sur de nouveaux bâtiments. Toutefois, l'un de mes endroits favoris, le lac de Khon Kaen, est resté inchangé.

Vous parliez de votre enfance dans un environnement hospitalier. Quel impact cela a-t-il pu avoir sur vos films, qui trahissent votre intérêt pour le matériel médical et votre obsession des maladies ?

Pour moi, écouter des battements de cœur avec un stéthoscope ou utiliser une loupe avec éclairage intégré relevait déjà de la magie. En de rares occasions, j'ai même eu le droit de regarder dans un microscope, je m'en souviens très bien.

Je me souviens aussi de mon excitation quand j'allais voir des films en 16 mm à l'Institut américain de Khon Kaen. Il y avait plusieurs bases américaines dans le Nord-Est du pays, destinées à faire obstacle au communisme. Je me rappelle très bien *King Kong* en noir et blanc, entre autres.

Le cinéma et le matériel médical étaient les plus belles inventions de mon enfance.





Comment est née l'idée de raconter l'histoire d'hommes endormis ? Qu'est-ce qui vous a fait penser à cette mystérieuse maladie du sommeil ?

Il y a trois ans, on a beaucoup parlé d'un hôpital dans le nord du pays qui avait dû mettre en quarantaine près de quarante soldats atteints d'une maladie mystérieuse. J'ai mélangé l'image des soldats isolés avec celles de mon hôpital et de mon école à Khon Kaen. J'étais aussi fasciné par le sommeil, et je notais mes rêves. Je pense que c'était une façon d'échapper aux situations terribles que l'on pouvait voir dans la rue, car pendant ces trois ans, la situation politique en Thaïlande s'est retrouvée dans une impasse (c'est toujours le cas aujourd'hui).

Est-ce que la thérapie à base de lumières colorées s'inspire d'un traitement existant ? On dirait aussi une nouvelle illustration de votre intérêt pour la science-fiction.

À une certaine période, j'ai lu beaucoup d'articles sur le cerveau et les sciences cognitives. Un professeur du Massachusetts Institute of Technology a manipulé des neurones pour faire revivre certains souvenirs au moyen de faisceaux lumineux. À l'en croire, ses découvertes contredisent la théorie de Descartes selon laquelle le corps et l'esprit sont deux entités distinctes. Cette hypothèse rejoint mon idée que la méditation n'est rien de plus qu'un processus biologique. On peut toujours s'introduire dans le sommeil ou la mémoire de quelqu'un. Si j'étais médecin, je tenterais de guérir les maladies du sommeil par des interférences lumineuses au niveau cellulaire. Les lumières dans ce film reflètent plus ou moins cette idée. Elles ne sont pas là seulement pour les soldats, mais aussi pour le spectateur.





Jenjira découvre le carnet d'Itt, couvert de dessins et de plans étranges. Le film se déroule dans des lieux réels, mais on y explore aussi d'autres endroits, tout aussi « présents » à l'écran : l'espace mythologique du palais et du cimetière.

Quand nous étions petits, on nous a raconté l'histoire de cet endroit merveilleux où l'eau regorge de poissons et où la terre est couverte de champs de riz. Les symboles de richesse étaient toujours idylliques et dénués de toute brutalité. Cette Histoire fabriquée est aujourd'hui notre fardeau. Elle affecte des générations : quelle image avons-nous de nous-mêmes ? Je pense que le film joue avec ce sentiment instable d'appartenance.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur le parcours de Jenjira ? Vous avez travaillé avec elle à plusieurs reprises, mais ici son rôle est encore plus central que par le passé...

Notre collaboration est née sur le tournage de *Blissfully Yours* (2002). Suite à cela, elle s'est mise à passer du temps dans nos bureaux. J'adore sa personnalité, ses filles et ses histoires. J'aimerais avoir un cerveau comme le sien, capable de tout mémoriser. Je suis persuadé qu'elle se souvient de ce que nous avons mangé au déjeuner tel jour précis sur ce tournage il y a dix ans, par exemple. Nous avons donc travaillé ensemble sur de nombreux projets, y compris un recueil de ses écrits. Elle m'a donné envie d'en savoir plus sur l'histoire de l'Isan, cette région du nord-est où je suis né mais que je connaissais mal. Au fil du temps, le film est devenu mon rêve, le sien, et un peu ce que devait être celui de ma mère.



La plupart des acteurs sont originaires de l'Isan et les dialogues sont en grande partie en dialecte local. L'Isan possède-t-elle des traditions et des croyances différentes de celles du reste de la Thaïlande ?

La région de l'Isan se situait autrefois au carrefour de différents empires : le Cambodge, le Lan Chang (Laos)... C'était avant l'unification (ou la « thaïfication »), quand les autorités de Bangkok ont annexé le Nord-Est du pays. Ma famille a quitté Bangkok pour s'y installer, quelques années avant ma naissance. C'est une contrée aride, pas aussi majestueuse que les grandes plaines centrales (où se trouve Bangkok). Malgré tout, cela reste à mes yeux un territoire haut en couleur, grâce aux traces d'animisme khmer qu'on y trouve encore. Les gens n'y vivent pas seulement dans un univers quotidien, mais aussi dans un monde spirituel. Les choses les plus simples peuvent devenir magiques.

Parlez-nous de la distribution. Vous travaillez régulièrement avec les mêmes acteurs, comme Jenjira, mais vous faites aussi appel à des non professionnels.

Tout à fait. Puisque nous allions tourner à Khon Kaen, nous avons fait une séance de casting sur place. J'ai été heureusement surpris de voir tant de talent. Travailler avec des acteurs débutants m'a aidé à trouver le bon rythme. J'ai eu l'impression de tourner un premier film. J'ai essayé de changer mes habitudes de mise en scène, et de me fondre dans l'énergie de la ville.





Une exception, toutefois, sur le tournage : le directeur de la photographie, Diego Garcia, avec qui vous avez travaillé pour la première fois.

Miguel Gomes m'a volé mon directeur de la photographie habituel pour l'emmener au Portugal sur le tournage de son film fleuve, *Les mille et une nuits*. J'étais content pour lui, Gomes est l'un des meilleurs. Mais ça m'a mis dans l'embarras. J'ai donc demandé conseil autour de moi. Carlos Reygadas m'a présenté Diego, qui est supposé travailler sur son prochain film. Je suis peut-être le cobaye de Carlos ! Mais bien entendu, j'ai été ravi de cette expérience. Ce que j'admire le plus chez Diego, c'est sa personnalité. En plus d'être très talentueux, il est très calme. Je n'aime pas quand on crie sur le plateau (moi-même pas plus qu'un autre). Toute l'équipe l'a adoré. Après quelques jours de tournage, j'avais l'impression de travailler avec lui depuis toujours. Cette fois-ci, j'ai préféré profiter de la lumière naturelle, pour donner une tonalité mélancolique au film. Diego a fait un travail magnifique.

À certains égards, le film se rapproche plus d'un récit linéaire que vos précédents longs-métrages.

À l'image de mes autres projets, *Cemetery of Splendour* a évolué de façon très organique. En repensant à mes rêves, j'ai réalisé qu'ils étaient plus narratifs que mes propres films. Je donne autant d'importance à mon existence onirique qu'à ma vie réelle. Avec le recul, *Cemetery of Splendour* peut être perçu autant comme un rêve éveillé que comme une réalité ressemblant à un rêve.



Vous avez décrit le film comme « une méditation sur la Thaïlande, cette nation fébrile » ?

Nous avons connu des cycles interminables de coups d'État depuis 1932, année où nous sommes passés de la monarchie absolue à la monarchie constitutionnelle. Nous alternons des cycles de rêves et de coups d'État. Au fil des années, la propagande a changé de forme. Des gens ont été jetés en prison. Le cinéma est mon mode de communication de prédilection. Je ne tiens pas à m'exprimer au moyen d'images de sang et de fusils. Je partage mes pensées en utilisant l'humour comme vecteur, même si la peur et la tristesse sont les véritables forces motrices de ce film.



APICHATPONG WEERASETHAKUL

Auteur - Réalisateur

Apichatpong Weerasethakul est né à Bangkok en 1970 et a grandi à Khon Kaen, dans le nord-est de la Thaïlande.

Il a commencé à réaliser des courts-métrages en 1994 et a finalisé son premier long-métrage en 2010. Il est aujourd'hui considéré comme l'une des voix les plus originales du cinéma contemporain. Ses six précédents longs-métrages et ses courts-métrages lui ont valu une reconnaissance internationale et de nombreux prix, dont au festival de Cannes la Palme d'Or en 2010 pour *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures*, le prix du jury en 2004 pour *Tropical Malady* et le prix Un Certain Regard en 2002 pour *Blissfully yours. Syndromes and a century* fut en 2006 le premier film thaïlandais à être sélectionné en compétition à la Mostra de Venise, et a été reconnu par de nombreux classements internationaux comme un des meilleurs films de la décennie. Son premier film, *Mysterious object at noon*, vient d'être restauré par la fondation Martin Scorsese pour le cinéma mondial.

Apichatpong Weerasethakul crée aussi des installations artistiques qui ont participé à de nombreuses expositions à travers le monde depuis 1998, et est également considéré comme un artiste visuel majeur. A ce titre, il a remporté le prix de la biennale de Sharjah en 2013 et le prestigieux prix Yanghyun en Corée du Sud en 2014. Lyriques et souvent mystérieusement fascinantes, rarement linéaires, ses œuvres entretiennent un rapport avec la mémoire et évoquent de façon subtile et personnelle des questions sociales et politiques. Ses créations incluent le projet multimédia PRIMITIVE (2009), acquis par des collections majeures (dont la Tate Modern à Londres et la fondation Louis Vuitton à Paris), une œuvre pour la Documenta de Kassel (2012), et les installations vidéo DILBAR (2013) et FIREWORKS (ARCHIVE) (2014), présentées dans des galeries importantes à Oslo, Londres, Mexico et Kyoto.

Travaillant à l'écart de l'industrie cinématographique thaïlandaise, il s'implique dans la promotion d'un cinéma indépendant et expérimental via sa société Kick The Machine Films, fondée en 1999 (qui a aussi participé à la production de tous ses longs-métrages).



Filmographie

- 2015 : *Cemetery of Splendour*
- 2012 : *Mekong Hotel* (moyen métrage)
- 2010 : *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures*
- 2006 : *Syndromes and a Century*
- 2004 : *Tropical Malady*
- 2003 : *The Adventure of Iron Pussy*
- 2002 : *Blissfully Yours*
- 2000 : *Mysterious Object at Noon*

Installations artistiques

- Dilbar*, 2013
- The Importance of Telepathy*, 2012
- The Primitive Project*, 2009
- Unknown Forces*, 2007
- Emerald / Morakot*, 2007
- FAITH*, 2006





JENJIRA PONGPAS WIDNER Jenjira

Jenjira fait connaissance avec Apichatpong en amenant des acteurs à son bureau pour le casting de *Blissfully Yours*. C'est au terme de plusieurs autres rencontres qu'il lui en confie le rôle principal. En plus des longs-métrages d'Apichatpong, Jenjira décroche des seconds rôles dans des films, des publicités et des séries télévisées. Après un accident de moto qui laisse une de ses jambes paralysée en 2003, Jenjira suspend sa carrière d'actrice. Malgré cela, Apichatpong continue à l'employer dans ses films. Elle réside actuellement dans sa ville natale de Nhong Khai, avec son conjoint américain, Frank Widner. Elle souhaite y passer le restant de ses jours, tout en gagnant sa vie en fabriquant des objets artisanaux. Jenjira a pour projet, d'ici la fin 2015, de se faire opérer de la jambe.



JARINPATTRA RUEANGRAM Keng

Diplômée en management commercial, Jarinpattra travaillait dans une entreprise exportant du ciment et du pétrole avant de se joindre à l'équipe du film. Elle travaille actuellement à l'aéroport Suvarnabhumi de Bangkok en qualité d'ambassadrice de la compagnie Pan Thai Air.



BANLOP LOMNOI Itt

Banlop a travaillé comme opérateur et réalisateur sur plusieurs projets vidéos pour le compte d'organisations diverses. Après avoir incarné le rôle principal du film *Tropical Malady* d'Apitchatpong, il a produit de nombreuses séries et émissions télévisées, et a présenté des publicités. Il a également eu la chance de jouer le rôle principal dans un film taïwanais, *Detours to Paradise*, réalisé par Rich Lee. Puis il a fondé la société Fah Sang Bang Sapan, qui produit des émissions sur le bouddhisme et sur le sport. Banlop fabrique également des gâteaux de lune, qu'il vend dans tout le Nord-Est du pays.



DIEGO GARCIA

Directeur de la photographie

Né à Mexico en 1979, Diego Garcia est diplômé du Centro de Capacitación Cinematográfica. Il commence sa carrière de directeur de la photographie en travaillant sur des documentaires et des films indépendants, et se consacre à la recherche de nouvelles techniques d'éclairage naturel. Il travaille dans différents pays et collabore avec de grands auteurs comme Mark Jackson, Yulene Olaizola, Gabriel Mascaro... Les films sur lesquels il a travaillé ont été sélectionnés à Cannes, Locarno, Sundance et de nombreux autres festivals de cinéma internationaux. Il réside actuellement à Mexico.



AKRITCHALERM KALAYANAMITR

Ingénieur du son

Il travaille avec Apichatpong Weerasethakul sur tous ses films et installations depuis *Tropical Malady*. En 2008, il fonde un lieu de création ouvert, le SOL (pour « Space of Liberty »), avec son collaborateur de longue date, le compositeur et designer sonore Koichi Shimizu. Les deux partenaires se voient confier la réalisation d'une installation sonore, « Anat(t)a », à l'occasion du 37^{ème} Festival International du Film de Rotterdam en 2008. Il a récemment participé à la réalisation des films *Headshot* (2011) de Pen-ek Ratanarung, *Tang Wong* (2013) de Kongdej Jaturanrasamee, *Mary is happy, Mary is happy* (2013) de Nawapol Thamrongrattanarit, *Concrete Clouds* (2013) de Lee Chatametikool, ou encore *Vanishing Point* (2015) de Jakrawal Nilthamrong.

LEE CHATAMETIKOOL

Monteur et Directeur de la postproduction

Lee Chatametikool est un monteur et cinéaste maintes fois primé. Après des études aux États-Unis, il retourne à Bangkok en 2001 pour participer au deuxième film d'Apichatpong Weerasethakul, *Blissfully Yours*, qui marque le début d'une décennie de collaboration fructueuse avec la nouvelle génération de réalisateurs indépendants thaïlandais – il travaille notamment quatre fois aux côtés d'Apichatpong. En parallèle, il participe aussi à des projets plus commerciaux, comme le film d'horreur *Shutter*, grand succès du box-office en 2004. Il reçoit à deux reprises le Prix du Meilleur montage aux Asian Film Awards, pour *Syndromes and a Century* et *Karaoke*. L'Association des Critiques de cinéma de Bangkok le nomme aussi Meilleur monteur en 2008 pour *Wonderful Town*. Il laisse de côté le montage en 2013 pour réaliser son premier film, *Concrete Clouds*, projeté en avant-première au Festival de Busan, et sélectionné en compétition à Rotterdam, Taipei, Shanghai et Édimbourg. Récemment, *Concrete Clouds* a reçu les honneurs des « Oscars » thaïlandais en remportant les Prix prestigieux du Meilleur film, du Meilleur réalisateur et de la Meilleure actrice dans un second rôle. En 2002, Lee fonde sa propre société de postproduction, Houdini Studio, qu'il développe en 2010 pour devenir un laboratoire numérique multiservice, White Light Post, qui prend en charge l'étalonnage et la finalisation de films thaïlandais et asiatiques.

SUCHADA SUWANNASORN

Productrice déléguée

Même si Suchada n'a jamais fréquenté d'école de cinéma, la passion qu'elle nourrit pour le 7^{ème} art depuis le plus jeune âge l'a encouragée à se former seule, en dévalisant les rayonnages sur le sujet dans les bibliothèques ou les librairies d'occasion. Suchada a collaboré avec Apichatpong sur différents films, de *Mysterious Object At Noon* à *Uncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures*. Par ailleurs, elle travaille aussi comme productrice indépendante avec d'autres réalisateurs sur des films comme *Killer Tattoo*, *Flower of The Night*, ou *Bangkok Kung-Fu*. Également artiste à ses heures, elle réalise des installations et des courts-métrages, montrés dans de nombreux festivals.

SOMPOT CHIDGASORNPONGSE

Premier assistant réalisateur

Sompot Chidgasornpongse travaille dans l'industrie du cinéma, en Thaïlande comme à l'étranger. Il débute sa collaboration avec Apichatpong Weerasethakul en tant qu'assistant pour le film *The Adventure of Iron Pussy*, avant de devenir son assistant réalisateur sur ses courts et longs-métrages suivants, comme *Worldly Desires*, *Tropical Malady*, *Syndromes and a Century*, etc. Ses propres courts-métrages explorent les représentations de la vie quotidienne de façon créative et stimulante. Ils sont projetés dans divers festivals de cinéma internationaux. Il est diplômé du programme MFA Film/Video du California Institute of the Arts et réside à Bangkok. Il termine actuellement la réalisation d'un long documentaire intitulé *Railway Sleepers*, sur les voyages en train en Thaïlande.

CEMETERY OF SPLENDOUR (RAK TI KHON KAEN)

un film de Apichatpong Weerasethakul

2015

Thaïlande/Royaume-Uni/France/Allemagne/Malaisie
2h02 – 1.85 – son 5.1 et 7.1

AVEC

Jenjira Pongpas Widner : Jenjira
Banlop Lomnoi : Itt

Jarinpattri Rueangram : Keng
Petcharat Chaiburi : L'infirmière Tet
Tawatchai Buawat : Le médiateur

Sujitraporn Wongsrikeaw : La déesse 1
Bhattaratorn Senkraikul : La déesse 2

Sakda Kaewbuadee : Tong

Pongsadhorn Lertsukon : Le directeur de la bibliothèque

Sasipim Piwansenee : L'hôtesse à la crème

Apinya Unphanlam : La femme qui chante

Richard Abramson : Richard

Kammanit Sansuklerd : Le docteur parasite

Boonyarak Bodlakorn : Le docteur Prasan

Wacharee Nagvichien : La femme du soldat

LISTE TECHNIQUE

Ecrit, réalisé et produit par Apichatpong Weerasethakul

Image : Diego Garcia

Montage : Lee Chatametikool

Son : Akritchalerm Kalayanamitr

Décors : Akekarat Homlaor

Directeur artistique : Pichan Muangdong

Costumes : Phim U-mari

Producteur exécutif : Suchada Sirithanawuddhi

1^{er} assistant réalisateur : Sompot Chidgasornpongse

Une production : Kick the Machine Films (Thaïlande)
et Illuminations Films Past Lives (Royaume-Uni)

En coproduction avec : Anna Sanders Films (France), Match Factory Productions
(Allemagne), Geißendörfer Film-und Fernsehproduktion (Allemagne),
ZDF/arte (Allemagne).

Et :

Astro Shaw (Malaisie), Asia Culture Centre-Asian Arts Theatre (Corée du Sud),
Detalle Films (Mexique), Louverture Films (USA), Tordenfilm (Norvège).

Producteurs : Keith Griffiths, Simon Field, Charles de Meaux, Michael Weber,
Hans Geißendörfer.

Co-producteurs : Viola Fügen, Najwa Abu Bakar, Moisés Cosío Espinosa,
Eric Vogel, Ingunn Sundelin
et Joslyn Barnes, Caroleen Feeney, Danny Glover.

Producteurs associés : Georges Schoucair, Susan Rockefeller,
Holger Stern (ZDF/arte).

Avec la participation de :
L'Aide aux Cinéma du Monde
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée – Ministère des Affaires
Etrangères et du Développement International – Institut Français

Et avec le soutien de :
Sørfond
World Cinema Fund
Hubert Bals Fund
Hong Kong – Asia Film Financing Forum



